

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 6 FEVRIER 1919

G.-E. DION, Administrateur

St Jacques, N. B.

Février le 2, 1919.

Le Madawaska,
Edmundston, N. B.
M. le Rédacteur :

De retour au foyer depuis quelques jours et un peu remis des fatigues du voyage, je me fais un devoir de venir souhaiter aux Lecteurs et Amis du Madawaska, que je n'ai pas encore eu le plaisir de rencontrer personnellement, un GRAND BONJOUR.

Le 11 de novembre dernier, lorsque l'armistice fut signé, le vieux Maire de Larderet, Jura, les yeux mouillés, la voix tremblante et me pressant la main dans les deux siennes, me dit : "Sergent, ce matin je ne sais si je dois rire, chanter ou pleurer. Vous savez que deux de mes fils sont déjà tombés au champ d'honneur ; cette nuit on m'avertissait que le troisième était blessé, et ce matin, voici que la France est libérée, l'Allemagne capitulée. Puis poussant un soupir qu'alors je n'ai pu interpréter, il s'écria : "NOUS LES AVONS, VIVE LA LIBERTE, VIVE LA FRANCE !"

M. le Rédacteur, ces divers sentiments et émotions d'un vieux patriote français, je les ai sentis et éprouvés dans leur intensité, à mon retour chez moi. J'avais le regret de laisser mon fils soldat, en Angleterre, où il doit subir une autre opération, j'éprouvais la douleur de constater les vides causés par cette vilaine Grippe Espagnole, j'avais la satisfaction de revoir plusieurs visages amis et surtout le plaisir de retrouver ma Famille. Alors, peut-être stimulé par le souvenir des paroles du vieux maire du Jura, je n'ai pu m'empêcher de crier, VIVE LE FOYER, VIVE LE MADAWASKA, VIVE LE CANADA.

Le Madawaska, dans son dernier numéro m'invitait gracieusement à faire profiter nos lecteurs, de mes observations. Je m'en ferai un grand plaisir. Dès que je serai licencié de l'armée et que le temps me le permettra, à l'aide des notes prises à dates et sur places, nous ferons ensemble le voyage en Europe. Nous y visiterons des vieux châteaux, parlerons des mœurs et costumes des habitants, assisterons à des raids de Zeppelins, passerons dans NO MAN'S LAND et décrirons en détail les travaux du Corps Forestier.

Le temps me manque aujourd'hui pour écrire plus longuement, mais je ne saurais clore cette correspondance sans adresser mes sincères remerciements à toute personne qui a daigné témoigner des marques de sympathie, à ma famille, durant mon absence, dans ses troubles, ses épreuves et ses deuils.

Veuillez me croire,
M. le Rédacteur,
toujours,
J. A. CHAREST.

Pour être heureuse

La première condition pour être heureuse est de ne pas croire au bonheur. C'est de constater que ses rêves ne sont que des bulles de savon irisées et multicolores qui brillent un moment au soleil et s'évaporent dans l'azur. Plus on est résigné à tout ce qui arrive : devoirs, peines, travaux, moins l'on a de désirs, plus on est susceptible d'éprouver de la joie.

Le Bonheur c'est de savourer minute par minute les quelques heures vraiment joyeuses qui traversent sa destinée sans s'inquiéter des chagrins qui les suivront. C'est oublier sa propre détresse pour encourager d'un sourire confiant une autre âme désolée, c'est marcher sereine vers le but, certaine de trouver toujours une occasion de se donner et de se dévouer. C'est aimer bien que l'on recevra peu ou rien en échange, et c'est en dépit des épreuves écrasantes et multiples, écouter au fond de son cœur la voix qui proclame l'excellence de la vie, quand elle est bien orientée.

C'est ce Bonheur, mes chères lectrices, que je vous souhaite pour 1919, c'est le seul dont nous puissions être sûres et le seul qui sera à notre portée. L'horizon a beau être noir, la tempête peut s'annoncer sur nos têtes, rien n'empêchera celle qui sont décidées à la lutte, d'accomplir jour par jour, heure par heure, les petites actions quotidiennes qui font les vies bien remplies et les cœurs satisfaits ; parce qu'elles sont l'accomplissement du devoir qui revêt tant d'aspects différents mais, qui, pour une âme consciencieuse n'est que l'expression de la Volonté de Dieu.

'Une petite Madawaskaïenne.'

Notes

Les journaux nous apprennent qu'il vient de mourir à l'âge de 97 ans un nommé Maurice Roux, ancien serviteur du grand poète Lamartine. On se demande par ici s'il y a encore des serviteurs de Bossé !!!

Tout ne semble pas marché comme sur des roulettes à la conférence de la paix. Le président Wilson a des idées à lui dont il ne semble pas vouloir démordre. Espérons qu'il n'y aura là que des discussions et que tout va s'arranger pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Un journal américain disait l'autre jour que les Etats-Unis avaient remporté une gloire immense de la grande guerre, mais qu'il ne fallait pas oublier que cette gloire n'avait pas coûté bien cher à la grande République et que la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Italie et même la Russie avaient payé la grosse partie des

frais. Il ne faudrait pas que Wilson oublie cela à la conférence de la paix.

La police de Montréal s'est mise en grève il y a quelque temps et les journaux nous rapportent qu'elle a gagné son point. Pourvu que la force constabulaire d'Edmundston n'en fasse pas autant !!!!!

On est en train d'organiser un club de Base Ball à Edmundston. Nous nous réjouissons de cette nouvelle, car les amusements sains ne sont pas trop nombreux dans notre petite ville. Mais à propos, ne serait-ce pas le temps de rappeler que le terme Base Ball se traduit en français par "Balle au champ". Pourquoi ne pas dire ainsi quand nous parlons français ? Ce serait tout aussi élégant et beaucoup plus correct.

A propos de divertissements, il ne faudrait pas oublier qu'il y a une loi qui défend aux enfants de moins de 16 ans d'assister aux représentations de Vues Animées sans être accompagnés des parents ou d'un gardien. Voilà une loi fort sage et qui devrait être mise en vigueur à Edmundston. Les vues animées ne sont pas une école de bien pour les enfants. Le contraire a été bien des fois prouvé devant les tribunaux.

Paroisse de Clair

District No. 1
Assiduité parfaite sur 40 élèves
Christine Beaulieu, Fortunat Beaulieu, Liguori Beaulieu, Valérie Beaulieu, Mattie Caron, Patrick Caron, A. Bénie Chassé, Anita Chassé, Henri Chassé, Roland Chassé, Lydia Daigle, Yvonne Daigle, Wilfrid Garity, Gertrude Lévesque, Laura May Lévesque, Nicée Lévesque, Léona Ouellet, Wilfrid Ouellet, Anne Ida Soucy, Elina Soucy, Eva Soucy.

Mois de Janvier
Notes conservées sur 444.
Grade V
Nicée Lévesque 441, Lydia Daigle 440, Eva Soucy 437, Alma Nadeau 420.

Grade IV
Mattie Caron 437, Albertine Lang 418.

Grade III
Yvonne Daigle 438, Gertrude Lévesque 436, Elina Soucy 436, Isabelle Morin 386, Emile Lang 382, Yvonne Bernier 328, Lorenzo Bernier 293.

Grade II
Patrick Caron 444, Anita Chassé 443, Laura May Lévesque 443, Liguori Beaulieu 441, Christine Beaulieu 440, Léona Ouellette 439, Albert T. Lang 328, A. Bénie Chassé 428, Cécile Thibault 196, Léonard Garity 109.

Grade I
Valérie Beaulieu 443, Henri Chassé 443, Roland Chassé 443, Garity 441, Christine Beaulieu 440, Anne Ida Soucy 437, Wilfrid Ouellette 433, Willie Collin 421, Gertrude Collins 431, Urby Collins 419, Henri Collins 417, Azilda Lang 418, Laurent Caron 383, Edmond Lévesque 370, Claude J. Lang 338, Gertrude Ouellette 344, Joseph Ouellet 193.

D. Daigle, Institutrice.

NAISSANCE

M. et Mme Frank H. Bourgoin, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, la naissance d'un joli gros garçon, né le 1er février, et baptisé sous les noms de Paul Emile, Lucien.

Parrain et marraine : M. Emile Bourgoin, et Mlle Marie Cyr, oncle et tante de l'enfant.

Cultivateurs lisez
"Le Madawaska"

Habitant

Un habitant, chez nous, est un cultivateur, un homme qui fait valoir un fonds de terre. — Qu'est-ce que vous faites ? — Qu'elle est votre occupation ? — Je suis habitant. — Les habitants vont vendre leurs produits au marché.

Comment le mot habitant a-t-il pris, chez nous, cette acception de cultivateur ? C'est une question historique, plutôt que philologique, et tout a été dit là dessus : il n'y a qu'à rappeler en quelques mots les observations de Sulte et de Fédard.

Dans les premiers temps de la colonie il venait en Nouvelle-France des soldats des trafiquants, des commis, des fonctionnaires ; ceux-ci ne faisaient que passer, remplissaient leurs fonctions, y faisaient leur commerce, mais ne s'y attachaient point. n'y demeuraient qu'un temps, et enfin retournaient en France. C'étaient souvent des engagés employés par les compagnies de traite, des voyageurs, des hivernants, etc.

Mais il en vint d'autres, aussi qui furent les véritables colons, se fixèrent au Canada avec l'intention d'en faire leur patrie. Pour fonder ici une famille, pour y vivre, que faire ? Prendre possession du sol, défricher, cultiver. Ces colons de vinrent donc des cultivateurs établis sur des terres, propriétaires de domaines d'habitants. On les appelle les habitants, pour les distinguer des autres, les hivernants, les trafiquants, les fonctionnaires.

Les habitants avaient fait acte de séjour ; ils constituèrent le groupe des Canadiens. Ceux qui gardaient l'espoir d'un retour en France, qui n'étaient pas attachés au sol du Canada, restèrent des Français.

C'est ainsi que les habitants sont nos ancêtres, les fondateurs de notre petite patrie. C'est d'eux que nous descendons, et non des hivernants.

On n'a peut-être pas assez remarqué que cette acception du mot habitant n'a rien d'extraordinaire et qu'elle est conforme à l'usage reçu.

Qu'est-ce qu'un habitant, en français ? C'est d'abord, sans doute, celui qui habite en un lieu quelconque : "Les habitants de la canada, les habitants d'une ville, les habitants d'une maison ;" mais spécialement, c'est aussi celui qui possède un domaine, une habitation, dans une colonie ; "les habitants de la Martinique, un habitant de la Guadeloupe". On devait donc, en bon français, appeler spécialement habitant du Canada celui qui possédait dans cette colonie un domaine.

Or, le grand nombre des vrais colons qui vinrent habiter le Canada s'y établissant sur des terres pour les défricher, les cultiver. Appeler quelqu'un habitant, c'était donc affirmer qu'il était fixé au Canada, qu'il en avait fait sa patrie, qu'il y possédait un domaine, et, par une légère restriction de sens, qu'il cultivait la terre où il demeurait. Habitant devint synonyme de cultivateur, et plus particulièrement encore de cultivateur propriétaire.

Cette restriction de sens, que l'histoire explique bien, n'est pas contraire au génie de la langue. On la retrouve presque dans cette phrase de Fénelon : "La terre ne demande ici qu'à enrichir les habitants, mais les habitants manquent à la terre."

On a remarqué que nos habitants n'aiment pas qu'on les appelle "paysans". N'ont-ils pas raison ?

On peut être un paysan, un homme de la campagne, sans être nécessairement un cultivateur et surtout sans posséder aucune partie du sol de la patrie. L'habitants est plus que le paysan, c'est ce que

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gerant
Bathurst, A. Alain, Gerant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gerant
Moncton, J. E. St-André, Gerant
Norton, A. C. L. Hastings, Gerant
St-John, D. W. Harper, Gerant

1o—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

2o—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

3o—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Chevaux ! Chevaux !

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,

Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.

M l'abbé Camille Roy a fort bien dit : "Les paysans, en d'autres pays d'Europe, ne sont, le plus souvent que des mercenaires sur des terres qui ne leur appartiennent pas : l'habitant canadien est propriétaire des sillons qu'il a retournés ; il règne sur son bien ; il est hôte permanent, il habite où il travaille."

En vérité, être habitant, chez nous, c'est un titre : l'habitant est le vrai Canadien celui, de qui est sortie, la race, celui qui a fait la patrie, et qui la garde encore. "Conseillons ce mot," a dit Oscar Dunn.

Adjutor Rivard.
(Le Canada français)

"Tu l'embrasses de ma part !"

Le général Pétain est fort aimé de ses soldats. Sous sa rudesse apparente, il dissimule un fond le bonhomme cordiale, qui lui vaut l'affection respectueuse de tous ceux qui sont sous ses ordres.

Un adjudant nous a conté cette histoire dont il fut le témoin.

Lors d'une réception récente, au moment où l'on attendait le quatrième offensive boche, le général remarqua sur le front de ses troupes un fantassin dont le visage était visiblement barré d'un souci. Il s'approcha :

—Qu'y a-t-il mon brave ? Ca ne va pas ?

—Ah ! mon général, mon général...
—C'est que, mon général... j'ai

ma femme qui vient d'avoir un bébé et je voudrais bien les voir tous les deux avant le grand coup de torchon.

—Entendu, mon ami.

Et se tournant vers le capitaine de la compagnie :

—Vous allez faire partir cet homme immédiatement. Quatre jours de permission. Motif exceptionnel.

—Le heureux poilu, au comble de la joie, salue, remercie avec une effusion un peu gauche et disparaît.

Quinze jours plus tard, le général qui est un merveilleux physiologiste revolt le soldat :

—Eh bien, et cette permission ?

—Mon général... mon général..

—C'est un garçon ?

—Oui, mon général. Et même je voudrais bien vous dire deux mots en particulier.

Pétain sourit :

—Est-ce donc un si grave secret que cela ?

—Oh ! oui, mon général !

—Venez avec moi.

Et quand ils furent tous deux à l'écart :

—Maintenant nous sommes seuls. Qu'as-tu à me dire ?

—Ah ! je n'oserais jamais, mon général !

—Allons ! je te l'ordonne !

—Voilà, mon général... Avant de repartir, ma femme m'a dit :

—Ton général Pétain, c'est vraiment un chic type, tu l'embrasseras de ma part !"

—Et bien ! qu'est-ce que tu attends ?

—Et dans l'accolade qui réunit les deux hommes, il y eut quelque chose de plus qu'un geste affectueux : une larme coula.

Vint elle du grand chef ou de l'humble soldat ? On ne sait pas.

Mais trouverait-on de semblables traits dans toutes les armées allemandes ?...

ASSURANCE ! !

FBI, VIE, ACCIDENT et MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE !

Assurez vos propriétés ! Assurez votre Automobile contre le feu ! Assurez vos Plate Glass ! Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'Assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.

Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donnerai pleine et entière satisfaction. Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begin,

Assurance Générale

Edmundston, N. B.

Je fais une spécialité de l'Assurance Accident et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.

Avis au Public

Nous avons enlevé toutes les clauses de guerre et nous sommes prêt à vous donner une protection complète.

A. P. LABBIE,
Gérant.

Union Mutual Life Insurance, Co.

Résidence : St. Leonard, N. B.

Agence : Van Buren, Maine.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 23 décembre 1918

Express : Dép. Riv. du Loup, Qué. 7.00 a. m.

Arr. Edmundston, Jc. 10.30 a. m.

Dép. Edmundston, Jc. 11.00 a. m.

Arr. Connors N. B. 12.30 p. m.

Express : Dép. Connors N. B. 8.00 a. m.

Arr. Edmundston Jc. N. B. 9.45 a. m.

Dép. Edmundston, N. B. 1.30 p. m.

Dép. Riv. du Loup 5.05 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jc avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton

Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me

Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

A. NADEAU, Agent général Fret et Passagers.

A VENDRE

Ferme de 475 acres, située à 2 1/2 mille de la station Clair, 260 acres en culture, chevaux et instruments aratoire pour \$3000.00 de valeur siége du Temiscouata sur la propriété même contient du moins 1000 cordes de bois de pulpe le prix demandé est \$8000.00 pour plus de détails veuillez vous adresser à OSCAR LEVASSEUR, Clair, N. B. 46-10 f. p.

A VENDRE

Pour raisons de santé je suis obligé de vendre à sacrifices tout mon roulant et toutes les voitures de l'hôtel d'hiver et d'été à très bon marché.

Je donnerai toute ma clientèle du "Grand Central" à celui qui achètera. Je préfère de vendre en bloc tout ce que possède, mais je vendrai aussi les articles séparément si préférable aux acheteurs.

Le matériel roulant comprend aussi un automobile.

S'adresser à JOS. O. AUDET, Hôtel Grand Central, Edmundston, N. B.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Martyre des Françaises

La suprême ignominie Boche

Mme Anna Lemoine, femme d'un professeur de la Faculté de Lille, dépose de ce que fut la vie des otages de son sexe dans un camp allemand.

Dans le courant du mois de décembre 1917, le bruit commença à circuler en pays occupé que les Allemands allaient prendre des otages, dans le but de se faire rendre les Alsaciens et les Lorrains qui étaient internés en France.

A Lille, nous n'avons jamais su exactement en quoi consistait cette question des Alsaciens et des Lorrains. Les Allemands prétendaient que les Français, lors de leur entrée en Alsace et en Lorraine, en 1914, avaient pris de nombreux otages choisis parmi les fonctionnaires allemands qui enfermés dans des prisons d'internement, furent soumis à des traitements odieux. Quant à nous, nous supposions que l'ennemi voulait obliger le gouvernement français à lui rendre, des Alsaciens et des Lorrains, volontairement émigrés, pour les châtier à sa façon.

Déjà une première fois, le 1er novembre 1916, jour de la Toussaint à midi, des notables de la région occupée avaient reçu l'ordre de partir comme otages, à propos de la question des Alsaciens et des Lorrains, et, à cinq heures, ils avaient pris le train pour le camp d'Holzminde. Ils en étaient revenus six mois plus tard, un compromis étant intervenu entre les deux gouvernements et un certain nombre de fonctionnaires alsaciens ayant été rendus à leur pays d'origine.

Depuis cette époque, jusqu'à la fin de l'année 1917, certains jours nouveaux officiers, la Strassburger Post, la Gazette de l'Allemagne du Nord, etc., reviennent sans cesse sur la question, et des interpellations au Reichstag, ont lieu à ce sujet.

Le 1er janvier 1918, on apprendit que de nouveaux otages vont être enlevés et, dans la matinée, à Lille en particulier, une soixantaine de notables hommes et femmes, appartenant à l'université ou à la haute bourgeoisie, reçoivent l'ordre de se trouver à trois heures à la commandant. Là, le capitaine Himmel leur explique qu'ils vont partir pour un camp de représailles, où ils resteront jusqu'au commencement de la France aura cédé aux "justes demandes" de l'Allemagne. Il leur offre de subir auparavant une visite médicale qui permettra de juger s'ils sont en état de faire ce voyage.

SINISTRE COMEDIE
Cette visite médicale fut une véritable comédie.

A. M. Buisine, professeur de chimie à la faculté des sciences, atteint d'un rétrécissement de l'oesophage, qui l'empêchait de se nourrir autrement qu'avec du lait, le docteur boche Krug qui était censé l'examiner, répondit :

— Mais votre maladie n'est pas contagieuse pour l'armée allemande, vous pouvez parfaitement partir !

M. Buisine partit et ne revint pas.

A une dame atteinte d'une affection du cœur, le même docteur Krug déclara :

— Ah madame, que vous avez un beau souffle cardiaque ! Mais vous pouvez partir ! Il y a d'excellents médecins à Halzminde. Vous y serez aussi bien soignée que chez vous, et vous y trouverez tout le confort désirable à part que vous n'y serez pas en famille.

Le 6 janvier, 600 hommes, le 12 janvier 400 dames quittèrent la France occupée pour être conduits, Les hommes en Lithuanie, près de Vilna, les femmes au camp d'Holzminde, dans l'Allemagne du Nord. Les hommes restèrent six jours en wagon, et les femmes trois jours, sans avoir l'autorisation de bouger

qu'à de rares intervalles, et la plupart du temps sans le moindre chauffage : or on était au mois de janvier et les voyageurs à destination de la Russie eurent à subir des froids de 25 degrés.

Le train qui conduisait les hommes s'arrêta au milieu d'un chemin de neige à quelques kilomètres de Vilna. Ces malheureux parmi lesquels se trouvaient des vieillards et des malades, durent faire plusieurs kilomètres à pied chargés de leurs bagages, encadrés par des soldats qui relevaient à coups de crosse ceux qui tombaient.

Au bout de ce trajet, ils se trouvèrent en présence d'une grange n'ayant pour toute ouverture qu'une porte d'entrée et tapissée d'un demi mètre de fiamme de mouton. C'est là que furent poussés et entassés les otages, sans lumière, presque sans feu, sans siège, n'ayant pour se coucher que des troncs d'arbres mal équilibrés sur lesquels on avait jeté des copeaux de bois.

DES OTAGES SUCCOMBENT

Pendant près de deux mois ils sejournerent dans cette demeure infecte, presque sans nourriture, sans eau potable, réduits à prélever sur le café qu'on leur donnait, de quoi se laver. Aucuns soins médicaux. En peu de temps, vingt six succombèrent. Parfois, le matin, au réveil, on trouvait mort un voiein qui avait agonisé toute la nuit sans pouvoir être secouru.

Un jour un cadavre fut traîné par les Allemands, hors de la grange, dans la neige, à moitié dévoré par les rats.

Des conseillers à la cour, de grands industriels, moururent ainsi de misère et de faim ; la nourriture était si peu abondante que ces malheureux allaient jusqu'à ronger l'écorce des arbres et à lécher le fond des gamelles oubliées par les soldats. Au bout de deux mois à la veille d'une inspection faite par des neutres, les otages furent transférés dans un autre camp où ils furent traités un peu moins mal.

Le sort des femmes otages fut peut-être un peu moins rude que celui des hommes au début ; mais il ne fut jamais adouci pendant les six mois et demi que dura leur captivité.

DOULEUREUX CALVAIRE

Après un voyage de trois jours et trois nuits, elles descendirent, à 11 heures du soir, en gare d'Holzminde par une bourrasque de neige et un froid glacial. Là, pendant une heure et demie, elles furent tenues sur le quai de la gare, comptées et recomptées, comme du bétail. On leur dit ensuite de laisser leurs couvertures de voyage et les colis à main qui allaient les suivre sur des chariots, et de monter au camp situé sur une hauteur à 4 kilomètres de distance. Elles mirent plus de deux heures à faire cette pénible ascension, dans la nuit fouettée par la bise et les tourbillons de neige, glissant, tombant sous les pieds. Au terme de ce calvaire, elles défilèrent sous l'œil narquois du commandant du camp et poussées vers les baraques qui les attendaient, y furent enfermées à clef.

Elles s'y trouvèrent entassées dans de petites chambres, sans feu, sans lumière, sans lit, ne disposant que de deux matelas de copeaux et de trois escabeaux pour neuf personnes. Leurs couvertures ne leur furent rendues qu'au bout de trois jours et contre paiement.

Comme les hirondelles au moment du départ de l'automne, les malheureuses se serrèrent les unes contre les autres pour conserver un peu de chaleur ; elles passèrent ainsi la première nuit de leur captivité. Ce ne fut qu'au bout de cinq jours qu'on les installa dans d'autres baraques. Pendant une semaine entière, elles n'avaient pu ni se déshabiller, ni changer de linge, ni même s'allonger complètement sur une paille ou à terre.

LA SANTÉ DE LA FEMME

C'EST LA

SAUVEGARDE DE LA NATION

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME



LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME

DU DOCTEUR JOSEPH LARIVIÈRE.

L'objet de la philanthropie et du médecin consciencieux est de soulager la souffrance. Les remèdes qui soulagent la souffrance sont toujours appréciés et celui qui découvre de tels remèdes a droit aux plus hauts honneurs. Depuis quelques années, une grande variété de remèdes ont été découverts, lesquels sont tous le résultat d'études et recherches sérieuses. Parmi ces remèdes, il en est un que a obtenu du public une faveur toute spéciale :

C'EST le RÉGULATEUR de la Santé de la Femme

MESDAMES Savez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé du Docteur Larivière ?

Vous n'en savez rien si vous êtes en mauvaise santé ; si votre visage est pâle, jaune ou étiré ; si vous n'en savez rien si vos yeux sont cercés de noir et ternes ; si vous n'en savez rien si vous éprouvez des douleurs aux côtés ; si vous n'en savez rien si vous n'avez pas d'appétit et éprouvez des nausées, accompagnées de lassitude, palpitations du cœur, débilité, accélération du pouls, échauffement de la peau, hystérie, épuisement du système, débilité nerveuse, mélancolie, etc., enfin si vous n'en connaissez rien si vous ne l'avez jamais essayé ; c'est l'ami des dames et l'ennemi irréconciliable de toutes les maladies.

Toute femme malade devrait faire usage du RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DOCTEUR LARIVIÈRE. Il est toujours efficace et est à juste titre appelé L'AMI DE LA FEMME. Il prévient les dérègles du système nerveux, troubles si fréquents chez les femmes qui souffrent de FAIBLESSE FÉMININE. Si une femme veut gagner du poids, se guérir des maladies communes à son sexe et jouir d'une bonne santé tous les jours de sa vie, nous lui conseillerions fort d'en prendre une bouteille. C'est un tonique sans égal pour les nerfs, qui apporte la joie et fait disparaître la mélancolie. Une cuillerée à soupe du RÉGULATEUR, prise avant chaque repas donne de la force, arrête les douleurs, donne de l'appétit et facilite la digestion. De fait, c'est le meilleur Régulateur du CŒUR, de l'ESTOMAC, du FOIE et des ROGNONS.

Pour la Constipation Prenez Toujours LES PILULES POUR LA FEMME DU DR LARIVIÈRE.

RAW FURS

TO Alexander FURS 561 Harrington Street HALIFAX, N. S.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance. S'adresser à : FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A VENDRE

Un poêle à cuisine "SECURITY" en bonne condition. Un an d'usage seulement. Raison pour le vendre est que le propriétaire en a un autre. S'adresser au bureau du "Madawaska".

LA MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie à base mutuelle. Tous les profits vont aux assurés et non à des actionnaires. Elle peut donc donner de larges dividendes aux assurés.

Send your



Téléphone 27

LOUIS A. DUGAL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
EDMUNDSTON, N. B.



S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

Abonnez-vous au Madawaska



Here is a very neat and Smart Style

but for a correct idea of Our Style Offering you ought to see our Full Display of models

We have every style in vogue, together with a wealth of beautiful fabrics that in sure to appeal to you, no matter what your taste may be.

Ordering your Clothes to Measure will compensate you in many ways in return for the time consumed in having them specially cut and made for you.

"Popular" Prices

D. A. Bouchard & Co. MADAWASKA MAINE.

LES CHOSES QUI S'EN VONT...

LA CORVEE.

Brain ! je pense faire une courtoisie la semaine qui vient ; pourrais-tu venir avec ta jument ? Tu sais qu'on n'est pas gringueux ; on te rendra la pareille au besoin.

— Beau dommage ! C'est bien certain que j'irai.

Et toi, Minique ! si tu pouvais nous recoder ton bannet ? le mien a le moyeu plâtré à demeure et je crains les avaries.

C'est belle demande ! Il est à rien faire, là, dans l'appenti. Mais comme le bannet ne pourra pas y aller tout seul, Dick te le mènera ; et comme Dick pourrait bien s'écartier, j'enverrai Délard avec, et tu te serviras de tout le bataclan. Y aura du monde ?

Quienne m'a dit qu'il viendrait avec toute sa garroude. Puis l'Phonse à Fardina, le Ti-tur à mon oncle Bastien, les deux gars à Thanae et toute la sainte Limogerie. On sera une trêve et fais toi pas de bile, y aura de la mangeaille. Depuis ma foi betot huit jours que les créatures fricotent et se donnent de la tablature pour grayer tout ce qu'il faut. Pour lors, on t'attend ! Fais pas le fou ! Au plaisir ! A la revoyure !

C'est à peu près en ces termes que le dimanche précédant la corvée, le cultivateur faisait ses invitations, acceptées presque toujours avec empressement.

Et comme de fait, dès 7 heures du matin, au jour fixé pour le travail, Boclé qu'on avait oublié d'avertir, j'apparut sur le perron, que la moitié en était de trop. Les hommes, la cloque sous le bras, arrivaient les premiers ; ceus du haut du nord, par le raccourci en sautant les pagées de clôture ; ceus du rang du sud, en piquant, passé le pont, à travers les pointes et les pacages. Les femmes elles, venaient plus tard, par le chemin du roi, avec leur paquet de hardes de rechange, afin de ne pas maganner leur butin propre.

Il est vrai qu'il manquait bien souvent des prometteux ; mais en revanche, il ressoyait toujours des survenants. Ainsi, la grosse Adèle par exemple, une estroque ! qui, prie ou non, arrivait comme une bombe ! Oh ! une bombe qui ne se presse pas l'mais, enfin, une bombe ! Aussi avait elle du fil à retordre avec les garçons qui étaient toujours après. Une chance qu'elle n'avait pas la langue dans sa poche, et qu'elle ne se laissait pas manger la laine sur le dos, comme on dit.

Pour avoir la paix, les femmes la gardaient à la maison pour épucher les légumes, mettre la table, trancher le pain et tremper la soupe. Tout était fini d'en par là.

Cette corvée pour l'arrachage des patates, se faisait un beau jour d'automne. Peu après 8 heures, on commençait à tirer les rangs, deux par deux, à divers endroits dans le champ. C'était encore, dans le temps-là, la charrue à ruelles tirée par les bœufs attelés au joug, et conduite par un petit foucheux. Il fallait voir avec quelle importance le petit faisait siller la mise de son fouet de peau d'anguille, en criant : Hue don ! Rougé Taupin !

Les petits jeunes comme nous au temps, devons glaner les patates soignées à fleur de terre, et les jeter en tas, de place en place. Cela nous empêchait pas de se garocher des petits gorlots, piqués au bout d'une harte, qui nous faisaient pousser des gnieles sur la figure.

Ces rangs que nous avions glanés en jouant, étaient ensuite pichés avec soin par les hommes, afin d'en arracher toute la récolte. Les femmes qui suivaient ces piocheux, et qui, pour ce faire, se traînaient sur les genoux, ramassaient les pommes de terre à des sciaux. Afin de pas les macher en les jetant le loin sur les tas.

Si les patates étaient garronnées, on les odre, si y en avait eu masse, on se le disait et on se le criait : Ais-

faire de féliciter indirectement le cultivateur de la belle venue de sa semence. Dans le cas contraire, on s'amusait par là, mais le fin de la journée était : Cette année, les petites patates ne sont pas grossées.

Pioche, pioche, pioche ; midi arrive quand même vous savez. L'angeus faisait toujours l'effet d'une révélation. Plusieurs même regardaient leurs boroques pour s'assurer si elle marchait, ou si Cristeau, qui bdochait dans ce temps-là, ne faisait pas ses foins, par hasard. Il n'y avait d'ailleurs pas à faire les gestes ni à lambiner ; il fallait descendre à la maison. Personne ne s'ostinait toutefois, car tous avaient plus ou moins la fringale, ou la clanche bassée.

Les bœufs dételés, allaient boire tous seux à la dalle. Nous prenions une bauche pour aller ouvrir la barrière du clos de pacage, la refermer, remettre l'amblette, et puis après cette shire, arriver encore à la maison, tout vanés, quand et les autres.

Après avoir enlevé son butin le plus terreux, chacun se lavait les mains. Les hommes remontaient leurs bricoles sur leurs épaules, et se passaient la main dans le loupet. Les femmes s'épouardaient comme vous s'avez ce qui veut dire : jusqu'à Amen et restaient, de travers

comme devant. Il y avait toujours quelques signonneux pour leur monter des ciers, jusqu'à ce que la maîtresse de la maison y mit la main, en les apostrophant : "Largue la donc tranquille, s'pde de standrin ; y a toujours des émites pour lanner le monde en vie." Puis l'engagère reprenait sur un autre ton : "Il y a une escoussé que la table est grayée, et que le manger fige dans les plats !"

En effet, sur la table dressée dans la fournil, la soupe sortant de la chaudronne, boucauait comme les engins du Grand Trunk... dans ce temps-là. Après avoir pris sa place, chacun était servi de soupe aux pois, de lard frais ou salé de l'égumes. Si le cultivateur avait fait boucherie pour la circonstance ce qui n'était pas rare il y avait saucisses et boudins, tête-au-fromage et gretons. Le buffette était débarré, et les catinaiges en sortaient : tartes, biscuits, confitures et gelées. Le maître et la maîtresse de la maison ne manquaient pas de dire, en remettant les assiettes comblées : "Mangez votre besoin, faites comme chez-vous !" ou encore : "et il y aura du revenez y : quand il n'y en aura plus, il y en aura encore."

Il va sans dire, que ceux qui avaient de la parlette ou de la jase s'en donnaient, quittes à rachever après les autres, et à recevoir les parataphes de gros mangeux, de défoncé, de moins malaisé à charger qu'à rassasier.

Après le repas, les créatures allaient à dégrayer la table et à la-

ver la vaisselle. Les garçons faisaient leurs petits Jean Lévesque, à tirer au poignet, ou à fesser sur la porte de la cave à s'en plumer les joints. Parmi les vieux, les uns allaient faire un somme sur le bord du fanil ; les autres parlaient, selon la tradition, de leurs brus et de leurs gendres.

Puis il fallait se r'habiller, en s'écartant comme des arpenteurs de gadelles. Cependant, après un petit coup de cœur, on reprenait le travail avec entrain, pour le poursuivre jusque vers les cinq heures, où le triage des patates commençait.

Les hommes, portant des demimonts, des chaudières et des sciaux, allaient de tas en tas, accompagnés des femmes qui triaient les patates grosses et saines, d'avec les petites et les pourries. Celles qui avait le plus de poigne parmi (Suite à la quatrième page)

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance-vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimes d'administration, et pour son taux très bas de mortalité. Tous ces avantages sont en faveur des assurés.

A Vendre

A deux milles en dehors de la ville une boutique de forge et une maison ainsi que l'emplacement. Le tout sera vendu pour \$1,300.00. S'adresser à : Mde SIFROID PLOURDE, 1 m. p. Edmundston, N.B.



Anémiques, Poitrinaires, Convalescents, le reconstituant qu'il vous faut, c'est le

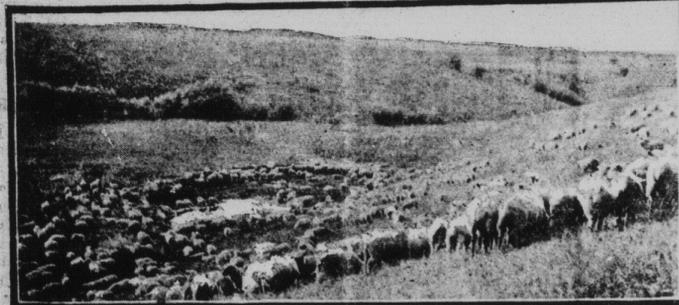
VIN MORIN

CRÉSO-PHATES

incomparable pour tonifier les poumons, enrichir le sang, suralimenter les nerfs et renforcer tout l'organisme.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.

LES MOUTONS SUR LA FERME



Un officier du gouvernement fédéral qui se trouvait à Lethbridge pour surveiller la classification de la laine dans ce district de l'Alberta, a estimé que le total de la toison contrôlée par les membres de l'Association des Producteurs de Laine de l'Alberta-Sud, se chiffrait à un million et demi de livres, cette année, soit une augmentation de 25% sur l'année dernière. On estime que la production globale des provinces prairiales a été elle-même de 25% plus forte qu'en 1917, et que les troupeaux ont été augmentés dans une proportion de cent à cent cinquante pour cent par la naissance des agneaux, une augmentation dont on a sujet d'être tout-à-fait satisfait. L'Association Coopérative Canadienne des Producteurs de Laine, qui a été formée l'an dernier, s'était, dès l'hiver, mise en mesure de prendre soin de la toison du printemps dernier et pour cette fin s'était réservé l'usage de deux vastes entrepôts à Toronto, pour y recevoir la laine et la préparer pour la vente. Presque tous les éleveurs de moutons du Canada font partie de cette association, cependant on a aussi accepté la production des autres éleveurs, de sorte que plusieurs millions de livres ont été vendues par l'intermédiaire de cette organisation au cours de la saison.



du terrain de l'ouest est encore un encouragement offert aux fermiers qui désirent aller s'établir dans ces provinces.

C'est surtout depuis quatre ans que l'élevage des moutons sur les fermes a commencé à faire de réels progrès. La haute qualité de la laine, de même que l'énorme demande et les prix élevés payés pour ce produit, ont fait comprendre aux fermiers que bénéfices ils pourraient retirer en ajoutant cette industrie à celle déjà rémunératrice de la culture mixte, et aujourd'hui celle-ci est fermement établie et progresse aussi vite que le permettent les limites de reproduction disponibles. C'est du côté des fermes qu'il faut désormais se tourner pour la production de la laine, car l'élevage des moutons sur les "ranches" devient de plus en plus difficile chaque année, pour diverses raisons.

Les prix rémunérateurs payés pour la laine de même que pour la viande de mouton ont donné aux fermiers l'encouragement nécessaire et le développement que prendra de ce fait dans l'ouest l'élevage de ces animaux, contribuera à nous assurer une abondante quantité de matières premières pour la production des articles en laine.



\$5.00 pour \$4.00 Et la valeur de chaque piastres augmente.



La petite épargne a maintenant sa part du fort intérêt que rapportent les valeurs du Dominion.

Timbres d'Épargne de Guerre



Ils coûtent \$4.00 ce mois-ci et seront rachetés \$5.00 en 1924. Ils sont en vente dans les bureaux de mandats-poste, les banques et partout où est mis en montre l'écusson aux trois lettres "W.S.S." surmontées du casier symbolique. 24F

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA RTRANGER

TARIF DES ANNONCES - Annonces légales, première insertion, la ligne... Avis de naissances, mariages et décès...

Ecole d'Edmundston

Rapport de Janvier - C'est les résultats des élèves des différents grades. Gordon Lawson 74 Della Miller 69...

bar, Marion Dunbar, Andrew England, Darcy Hebert, Moses Vinegar, Marion Columbus, Alfreda Cyr James Sherwood, Ida Martin, Emily Martin, Annie Millar, Roland McKinley, Evariste Lévesque, James Martin. Grade IV Dorothy Hall, Isabel Gagnon, Ida Hebert, Alfred Onellet, Hilda Sargent, Henry Martin, Anthony Gagnon, Adrien Hébert, Eddie Martin, Claudia Volpé, Annette Fournier, Dantesse Couture, M-dley Blanchette, Maggie Maatin, Charles Magon. M Ethel Simms (Inst) Grade III Pius Hautes Moyennes. Ralph Babin, Irène Lajoie, Céleste Rossignol, Yvonne Lagassé, Ida Charest, Léon Lapointe, Léonide Picard, Jeanne Franceur, Valida Soucy, Anna Caouette, Burleigh Lorie, Alfred Boucher, Roland Pelletier. Assiduité J-Baptiste Chamberland, Alex Lagassé, Gérard Pelletier, Roland Pelletier, Lorenzo Boucher, Yvonne Lagassé, Irène Lajoie, Ralph Babin, Alfred Boucher, Burleigh Lardie. Tableau d'Honneur Burleigh Lardie, Jeanne Franceur, Anna Caouette, Yvonne Lagassé, Olyve Caouette, Florence Dumont, Cécile Rossignol, Valida Soucy, Régina Pelletier, Hélène Pelletier, Harris Lévesque. Hante Position Grade II Cora Levasseur, Ruby McShan, Blanche Fournier, Yvette Bouché, Anne Hébert, George Morin, Herman Levasseur, Benoit Collin, John Brogan, Cosette Phelps. Tableau d'Honneur Irène Levasseur, Ouida Couturier, Léanne Blanchette, Jack Fraser, Carmen Dumont, Cécil Raymond, Albert Viel, Norman Landry, Aurèle Landry, Siméon Morin, Ida Dube, Elizabeth Columbus, Lizzie Anne Voipée, Roderick McDonald, Willie Lagacé. Martine M. Hall Grade I Régularité, Conduite Travail Gertru de Beaulieu, Adrienne Lévesque, Lillian Poitras, Ouida Poitras, Blanche Mignot, Laura Lévesque, Aquelina Mignot, Albina McNamara, Leslie Butler, Ubalde Bouchard, Amable Chamberland. Grade I Eèves ayant conservé les plus hautes marques: Georges Charron, Armand Aubut, Jean B Rousseau, Onel Soucy, Harold Fraser, Estelle Boucher, Adèle Poudre, Pierre Raymond. Parfaite Assiduité Gérard Fournier, Jean B Rousseau, Claude Gagnon, Armand Aubut, G-orges Charron, Estelle Boucher, Jos Bellefleur, Isabelle Couture. Josephine Dionne (Inst)

Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, disparaissent rapidement après quelques doses de TAROL le spécifique à base de Goudron, d'Huile de Foie de Morue et autres médicaments efficaces...

Les choses qui s'en vont - (Suite de la troisième page) les jeunesses, versait les vaisseaux dans le tonneau qui passait entre les rangs. Quand la voiture était pleine comble, les hommes allaient en verser le contenu dans le grand dalleau, posé pour l'occasion dans le soppirail de la cave, et qui conduisait les patates, selon leur espèce, dans les parcs qui leur étaient destinés: les paronelles et les "early rose" pour parler en bon français. Si, après le triage des grosses patates, il commençait à faire brun en septembre ou octobre, la noirceur vient plus vite qu'un habillage de drap on laissait les autres sur le champ, pour être recueillies le lendemain par les enfants. Le travail terminé, il fallait bien aller à la maison pour reprendre son butin et faire ses bonjours à la compagnie. Mais on n'avait pas plutôt mis le nez dans la porte, que les créatures se mettaient après nous autres: "Restez donc à souper, sans cérémonie, la table est toute parée, vous vous en irez après" etc... C'étaient des lamentations à n'en plus finir. La scène du dîner se répétait donc au souper avec peu de variante, mais avec plus de lenteur. Les plats, l'appétit, la gaieté, rien ne faisait défaut. Après le repas, les pipettes sortaient sur le perron, pour tirer une louche, et laisser aux femmes le temps de faire leur borda. Puis en rentrant, afin d'éviter les discussions entre bleus et rouges, et ne pas mettre ainsi les mortelles élections sur le tapis, il fallait jouer un bordel de pomme. Comme de raison, les pommes étaient prises au verger, et les gagnants pouvaient emporter leur gain. Les femmes, elles, jouaient au piro ou au quatre sept; nous autres, les jeunesses, à la crêpe ou au crapeau galets, ce qui n'est guère compliqué, je vous garantis. Il fallait avoir l'œil à ne pas veiller trop tard, car la table se remettait dans un crac; et c'est si tout ci ni tout ça, il fallait réveiller: pas moyen de s'en démancher. Le cri: "Marie! graye le petit qu'on s'en aille!" donnait le signal du départ. Alors chacun des partants saluait, une à une, toutes les personnes de la maison: "Bonsoir, Johnny, merci de vos politesses: A la revue! Bonsoir, Céline! merci de vos honnêtetés. A la revue!" Et il recevait invariablement la même réponse: "Mais c'est à nous à vous remercier; vous nous avez baré un bon coup de main, et on vous a bien de l'obligation." L'on se séparait ainsi, sans avoir recédé au juste à qui devaient revenir tous ces mercis sincères, de part et d'autres. Les salutations, les remerciements, les bonsoirs, nous accompagnaient jusque sur le perron. On sortait même, pour nous éclairer, la lampe qui se soufflait presque toujours. La lampe morte nous dégringolions du haut en bas de l'escaier, et les pipes se rallumaient. Puis les groupes se mettaient en marche, se perdant dans la brume de la nuit, comme des petits lapons noirs, d'où sortaient des étincelles s'envolant des pipes bourrées de tabac rétif aux parfums de feuilles de choux. Les éclats de rire des hommes, les voix plus aiguës des femmes, lançaient encore de loin un dernier: "Au plaisir!" et avant de dériver à la barrière du chemin, un des plus beaux chanteurs entonnait le vieux refrain: "Quand on est si bien ensemble Pourquoi donc si vite se quitter? Bonsoir mes amis, bonsoir, bonsoir!"

CANADA HOTEL MICHEL GAGNON, PROP. ANDERSON SIDINO, N. B. Le Capitaine Pinault Un autre brave officier canadien-français nous est revenu ce matin d'outre mer, couvert de gloire, c'est le capitaine Joseph Pinault, de Mont-Joli, qui a pris part aux derniers combats de la grande guerre, à Amiens, Arras, Mouchy le Preux et Cagincourt, où il a reçu vingt-sept blessures. Le capt. Pinault s'est enrôlé dans le 189ème, le bataillon du lieutenant-colonel P. A. Puzé, A. A. G., de Québec, Rendu en Angleterre, il fut transféré au 150ème du Lt-col. Barré, puis perdit pour la France avec le 8ème bataillon de Winnipeg. C'est avec ce régiment, que le capt. Pinault fit ses premiers mois de service. Il passa plus tard au 141ème de Montréal, l'ancien bataillon du général Frank S. Meighen, et c'est dans les rangs du 141ème qu'il a pris part aux grands combats dont le dernier a failli lui coûter la vie. Le brave officier a été frappé par un obus qui lui a fait 27 blessures à une jambe. Son ordonnance a été tué à ses côtés. Bien que n'appartenant pas au 221ème, le capt. Pinault connaît presque tous les officiers de notre héroïque bataillon. Dans le 141ème il y avait un grand nombre de Canadiens français, avec lui, pas moins de 450. Le capt. Pinault, qui n'est pas encore remis complètement de ses blessures, marche avec des béquilles. Il est revenu d'Angleterre à bord du navire-hôpital "Essequibo". A un journaliste qui lui parlait ce matin, il a fait un grand éloge de la Croix-Rouge Canadienne, dirigée par Lady Drummond, à Londres. "Il n'y a pas de plus belle organisation dans l'armée", nous disait-il, "et tous les officiers "impériaux", australiens, canadiens, disent comme moi que notre Croix-Rouge a gagné tous les honneurs, mérité tous les éloges." L'"Événement" souhaite la plus cordiale bienvenue au Capt. Pinault et le félicite de sa belle conduite au front.

Partie de Whist - Tous les amateurs de ce beau jeu sont cordialement invités à venir passer une agréable soirée qui les attend à la salle George Ringuette, mercredi le 12 du courant. Café et gâteaux seront servis aux joueurs après la partie. Ne manquez pas d'assister à cette soirée, qui promet beaucoup d'excitement. De beaux prix attendent les gagnants. ON DEMANDE Un jeune qui désirerait apprendre le métier de barbier n'aura qu'à s'adresser à TIM. BOUDREAU, Barbier, Edmundston, N. B.

Pourquoi vous devez assurer votre Vie - PARCE QUE c'est un devoir que vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous. PARCE QUE du moment que votre vie est assurée, si vous mourrez, votre succession est augmentée du montant de votre police. PARCE QUE la mort est certaine—QUAND est incertain. Aujourd'hui vous pouvez passer l'examen médical—DEMAIN il sera trop tard. PARCE QUE votre police est un montant comptant en argent que vos créanciers ne peuvent saisir—si vous en avez à votre mort—une somme qu'un désastre financier ne peut pas ôter à votre famille.

Quand devez-vous vous assurer. 1. AUJOURD'HUI alors que vous avez la vie et la santé; demain vous n'avez peut-être ni l'un ni l'autre; les décès sont toujours dangereux. 2. AUJOURD'HUI une police vous coûtera moins que plus tard. Soyez sages et assurez votre vie comme mesure de prévoyance pour vos vieux jours. 3. AUJOURD'HUI car dans un temps de dépression financière plusieurs ont trouvé que leurs polices étaient le seul endroit où ils pouvaient emprunter pour rencontrer des besoins pressants. 4. AUJOURD'HUI est le temps d'agir; si vous ne faites pas d'économies, quand illez-vous cumuler? Rappelez-vous, que remettre un devoir présent peut être fatal à vos meilleurs intérêts. Où vous assurer? Dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA. PARCE QUE cette compagnie a toujours remporté les plus grands succès. PARCE QUE cette compagnie n'a pas de supérieure dans le montant des dividendes qu'elle paie à ses actionnaires. PARCE QUE cette compagnie n'a pas d'assureurs qui mangent une partie de ses revenus. PARCE QUE ses réclamations en cas de mort sont payées promptement. PARCE QUE c'est une compagnie canadienne qui ne fait pas d'affaires dans aucun pays étranger; qui fait un choix judicieux de ses risques, et qui est reconnue pour ses méthodes saines d'administration. PARCE QUE ELLE assure les hommes et les femmes; les deux sexes ont les mêmes avantages; justice égale pour tous. PARCE QUE ELLE ne fait pas de restriction relativement à l'occupation, la résidence ou les voyages des assurés. PARCE QUE ses fonds sont déposés dans des banques canadiennes seulement et que depuis 40 ans elle n'a pas perdu une seule piastre des placements qu'elle a faits. Pour ces raisons et bien d'autres encore, assurez-vous dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.

CALCO CULTIVATEURS LISEZ BIEN CECI - Les départements d'agriculture recommandent fortement l'emploi du carbonate de calcium sur les terres: Parce qu'il contribue à l'assimilation de l'azote, Parce qu'il active la préparation des éléments essentiels aux plantes, Parce qu'il réchauffe le sol et en corrige l'acidité, Parce qu'il améliore la texture des terres fortes et argileuses, Le carbonate de calcium seul peut faire toutes ces choses. EXTRAIT D'ANALYSE CHIMIQUE: Carbonate de Calcium... 98.41% Insoluble dans l'acide (sable, argile)... .66% Oxyde de fer et alumine... .80% Carbonate de magnésium... .13% 100.00% PHYSIQUE: Quantité passant le tatis de 100 mailles au pouce... 99.59% (Demandez notre livret d'explications) JOSEPH TETU, Edmundston, N. B. CALCO

A Vendre - Un lot de terre No. 69, rue du Réservoir, non loin de la rue Canada, avec 25 mille pieds de bois sec et 25 mille bardeaux. Pour plus d'informations s'adresser à Max. D. Cormier, Edmundston, N. B. A Vendre - Une terre de 500 arpents, située à 5 milles en bas de St-Léonard, à 2 1/2 milles du C. P. R. et du Transcontinental 70 arpents de terre faite, avec maison et grange presque neuve. S'adresser à LEVITE T. THIBODEAU, Van Buren, Me.